

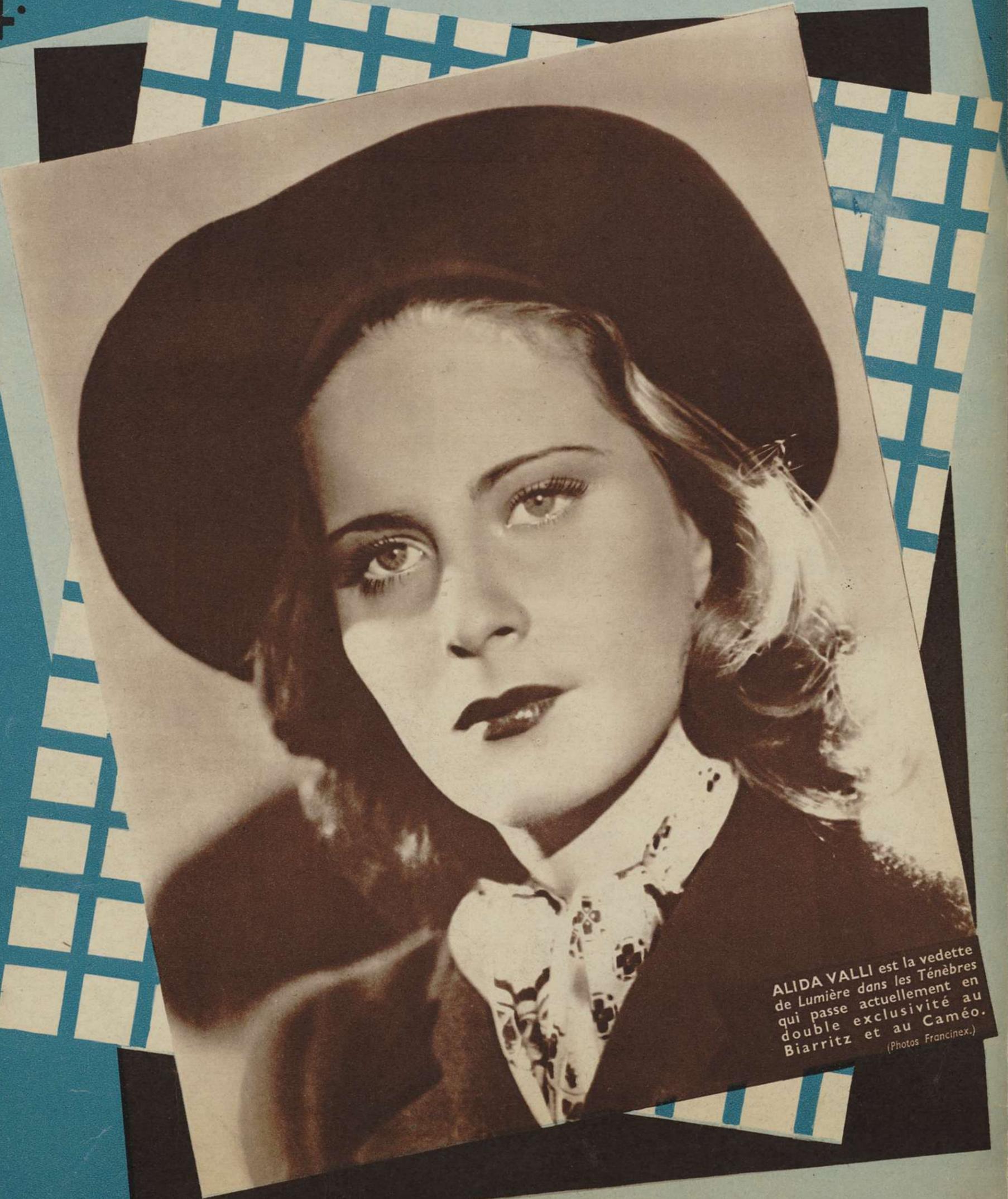
# Ciné.

DANS CE NUMÉRO  
LA MORT  
DU SEX-APPEAL

# mondial

N° 26. — 13 FÉVRIER 1942.

4<sup>F</sup>.



ALIDA VALLI est la vedette  
de Lumière dans les Ténèbres  
qui passe actuellement en  
double exclusivité au  
Biarritz et au Caméo.  
(Photos Francinex.)



## quand nos vedettes « cassent du sucre »

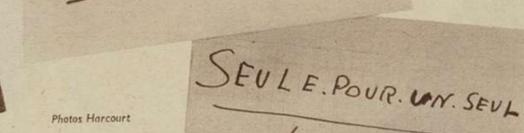
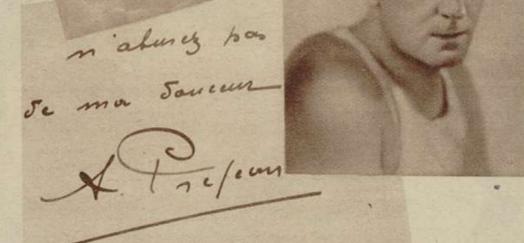
On dit que la nécessité rend ingénieux. Si cela est vrai, les temps que nous vivons seront fertiles en découvertes.

Voilà comment est né le dernier bibelot : la boîte à sucre de poche... Bibelot pratique qui deviendra charmant et bientôt artistique. Petit cadeau à faire à vos amis... surtout s'ils oublient parfois « le sucre de rigueur »...

Mais si vous ne pouvez offrir une boîte de luxe, nous vous conseillons le petit truc suivant : badigeonnez de peinture claire quelque boîte à pastilles d'autrefois et demandez à votre acteur préféré d'y apposer un autographe comme on le faisait autrefois sur album... Aussi bien, nos sympathiques vedettes n'ont-elles pas attendu pour vous montrer leur esprit d'à-propos. Vous en jugerez par les petites devises illustrant cette page...

Et dans cent ans — peut-être moins — vos petits-enfants retrouveront ces témoins émouvants — après la tabatière des marquises, l'éventail des merveilleuses — sous la vitrine de quelque musée.

Simone MOHY.



### A CHACUN SON MÉTIER

Viviane Romance va tourner prochainement *Carmen* sous la direction de Christian Jaque. C'est enfin un rôle intéressant, un rôle qu'enverraient de nombreuses vedettes et qui, nous n'en doutons pas, permettra à notre aimable « vamp » de remonter une cote quelque peu descendue au cours de la dernière saison...

Mais c'est une tâche qui comporte en elle-même assez de souci et de travail. Il faut donc espérer que Viviane Romance aura cette fois à cœur de s'en tenir à son rôle — un grand rôle répétons-le — et se dispensera, contrairement à une habitude assez lâcheuse, de donner son avis sur le dialogue, de « conseiller » le metteur en scène, d'imposer son point de vue... point de vue dont l'heureuse influence n'est guère sensible dans *Cartacalha*.

A chacun son métier, dit un vieux proverbe français... les vaches seront bien gardées!

### NUIT... SAINT-GEORGES

Ce n'est pas une histoire de caviste, comme on serait tenté de le croire de prime abord.

Depuis l'armistice, la plupart des films tournés dans les studios parisiens sont inspirés de pièces de théâtre à grand succès. Il y en a de bons, il y en a de mauvais, le spectateur prend ce qui lui fait plaisir... du moins c'est l'avis des responsables.

Dans un bar des Champs-Élysées, Jean Tissier prenait l'apéritif avec quelques amis.

— Moi aussi, disait-il de sa voix lente et colorée, je voudrais porter à l'écran une pièce de théâtre, car la mise en scène, vous le savez tous, c'est mon péché... mignon. Je voudrais tourner la « Nuit de Printemps », créée la saison dernière au théâtre Saint-Georges et présente encore à toutes les mémoires pour...

— Quel titre lui donnes-tu à l'écran? demanda un des consommateurs, sarcastique et mielleux.

— « La générale est morte à l'aube », conclut Jean Tissier à la surprise de tous, qui déjà s'appréciaient à se payer sa tête.

### CET AGE EST SANS PITIÉ

A l'arbre de Noël des enfants du XVIII<sup>e</sup> arrondissement qui eut lieu au vélodrome d'Hiver, le populaire Biscot exécuta son irrésistible match de boxe.

Quelques instants après, une nuée de gosses prit possession du ring. En un clin d'œil, ils mirent gants de boxe, culottes et serre-tête et se battirent comme des lions. Et le pauvre Biscot avec son partenaire s'efforçait de séparer les fauves quand soudain, au milieu de la mêlée, il fut gratifié d'un superbe direct. A la fin de la séance, Biscot, un magnifique clair de lune ombrant son œil gauche, déclarait :

— Je les aime bien tout de même, mes gosses de Paname. Ils ont le cœur avec la main.

### LES PETITS CADEAUX ENTRETIENNENT L'AMITIÉ

Par ces temps de restrictions, il est des acteurs qui sont privilégiés : certains d'entre eux, en effet, reçoivent de leurs admirateurs, non seulement des lettres, des demandes de photos, mais aussi des colis festivement garnis. Jugez-en? Georges Rollin reçoit chaque semaine un litre de lait non écramé et un important paquet de beurre d'une crémière de son quartier. Fernand Ledoux a parmi ses admirateurs le propriétaire d'une champignonnière de la banlieue parisienne. Blanche Brunoy a un marchand de primeurs qui, depuis quelque temps, lui donne des mandarines. Gaby Sylvia a reçu l'autre jour, d'une admiratrice anonyme, un imposant paquet de biscuits secs. Jimmy Gaillard, des bonbons vitaminés, et Albert Préjean, un lot de cigarettes blondes. Voilà des marques de sympathie qui sont fort appréciables et qui prouvent que l'admiration des spectateurs pour les vedettes préférées n'est pas toujours intéressée.

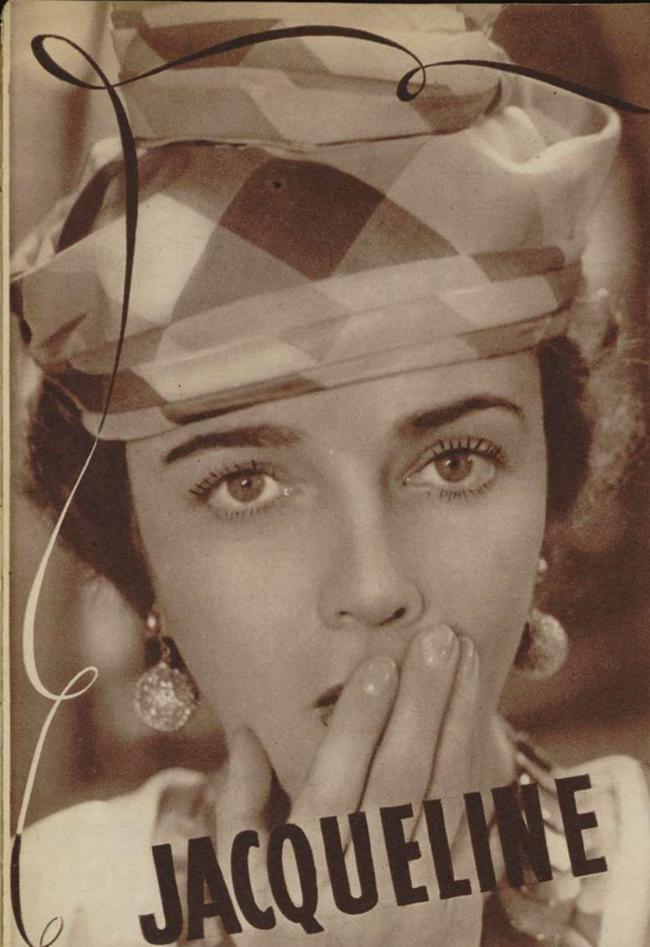
### TOUJOURS LES MÉGOTS...

L'autre soir, il y eut dans ce cinéma des boulevards une violente discussion entre les balayuses qui, sitôt les spectateurs partis, occupaient la salle, selon leur habitude, pour le nettoyage quotidien. Un des chefs de service, alerté, s'approcha et s'enquit de la raison de ce tapage.

Et voici ce qu'il apprit : Les braves balayuses avaient cédé à une organisation spéciale le droit de ramasser les mégots dans la salle. Elles touchaient pour cela 30 francs pour l'orchestre et 30 francs pour les balcons. Leurs affaires étaient prospères jusqu'au jour où leur client refusa de donner suite à leur accord. La raison? Depuis plusieurs jours, il n'y avait plus un seul mégot dans la salle.

Une des dames, se muant en détective, fit une enquête discrète et elle découvrit que chaque soir, sitôt la dernière séance terminée, les opérateurs quittaient la cabine de projection et s'en allaient explorer les rangées de fauteuils, ramassant pour leur usage personnel tous les bouts de cigarettes.

Aux dernières nouvelles, un accord serait intervenu entre les parties adverses. Les jours pairs, le terrain appartiendrait aux opérateurs; les jours impairs, au client des balayuses.



JACQUELINE

DELUBAC...  
...a des rêves

— Et le théâtre? Quand nous redonnerez-vous une interprétation comme celle de *La Main passe*, où vous avez fait revivre avec tant d'esprit l'époque 1900?... Et quelles charmantes robes vous aviez! Et quels chapeaux espiègles!... D'ailleurs, vous avez toujours des chapeaux délicieux... Je me souviens d'un chapeau en broderie de paille qui faisait penser à un bouquet de mariée et que vous posiez sur le front, bien avancé sur l'œil...

— Ah oui! Je vois... Un jour que je l'avais, un titi qui passait près de moi dans la rue, s'est écrié : « Oh! un tapin en ruta-baga! ». Cela exprimait pour lui le comble de l'étrangeté... Pour le théâtre, j'ai reçu aussi diverses propositions... j'attends d'avoir trouvé quelque chose de vraiment intéressant... Ce que je voudrais, pour l'instant, le savez-vous?

— J'avoue que...

— Eh bien, voilà! Je possède une ferme, une vraie ferme, avec des vaches, des poules, des cochons... Je voudrais passer quelques jours dans ma ferme, boire le lait de mes vaches, manger les œufs de mes poules et le jambon de mes cochons...

— Agréable programme!

— Après, nous verrons... Mais je vais tout de même vous donner une anecdote scénique... Une fois, j'ai joué dans une Principauté... Quelqu'un me montre une loge et me dit : « C'est la loge de leurs Altesses ». Elle était vide... Je pense qu'un deuil quelconque a empêché les souverains de venir. Je portais une robe à paniers... Tout à coup, je sens quelque chose qui se détache dans ma cage à poules... Je me retire sur le côté de la scène, mine de rien, je relève ma jupe... Je ne comprends pas... j'ai compris plus tard... Derrière moi, pendant que j'arrangeais ma robe sans me gêner, il y avait une loge, une loge qui donnait sur la scène même... Et cette loge était occupée...

— Eh bien! les spectateurs de cette loge ne devaient pas s'embêter...

— Oui, mais le plus beau, c'est que cette loge était la loge princière.

Gaston DERYS.

couleur...  
rianon

On s'imagine communément que Jacqueline Delubac a commencé à faire du théâtre en compagnie de Sacha Guitry, mais elle avait débuté depuis longtemps quand elle est devenue la femme de l'auteur de *Mon père avait raison*.

— Songez, nous dit-elle, que j'ai débuté en 1928, aux Bouffes, dans une revue de ce pauvre Rip.

Nous regardons avec stupeur Jacqueline Delubac, si fraîche, si pimpante, que parent tous les prestiges de la grâce et de la jeunesse...

— Non, en 1928?... Ce n'est pas possible!... Vous étiez tout enfant...

— J'étais très jeune, en effet... Puis j'ai joué une pièce de Jacques Deval, puis *Villa à vendre*, à la Madeleine, en 1930. C'est seulement ensuite que j'ai joué dans les pièces de Sacha Guitry, *Quadrille*, *Le Nouveau Testament*, *Châteaux en Espagne*, etc. Et j'ai tourné *Les Perles de la Couronne*, *Faisons un rêve*, *Désiré*, *Bonne chance*...

— Vous avez fait beaucoup de cinéma?...

— Une vingtaine de films, dont sept très importants, depuis que je ne parais plus dans les pièces de Sacha, comme *L'Homme qui cherche la vérité*, comme *La Comédie du Bonheur*, qui va bientôt sortir... C'est un grand film, mis en scène par Marcel L'Herbier, que j'ai tourné en Italie avec Michel Simon et Micheline Presles...

— Avez-vous rapporté un souvenir pittoresque de votre séjour en Italie?

— L'Italie est un pays magnifique, mais comme des moineaux effrayés, les souvenirs vous fuient quand on veut les rassembler... Tenez, en voici tout de même un... Un jour, je me promenais à Rome... Un monsieur, élégant, entre deux âges, passe près de moi et prononce ce simple mot, mais d'une voix pénétrante et pathétique : *Amore*... Puis il disparaît... j'ai reçu quelques déclarations d'amour dans ma vie... c'est la déclaration qui m'a le plus émue... Voulez-vous une anecdote spécialement cinématographique? Je tournais auprès d'un acteur très connu avec une personne pleine de prétention, mais peu au courant du cinéma. Cet acteur, dans un moment très pathétique — il allait rendre le dernier soupir — prend un temps assez long. Sa partenaire, croyant à une défaillance de mémoire, lui souffle sa réplique. Naturellement, cette réplique a été enregistrée. Et il a fallu tout recommencer... Mais ce que la petite personne suffisante a pu être enguirlandée!

— Quel est votre dernier film?

— C'est *Fièvres*... Je l'ai tourné avec Tino Rossi.

— Et ensuite?

— J'ai plusieurs projets. Mais, voyez-vous, je n'aime pas à parler des choses dont je ne suis pas absolument sûre...

Photos Harcourt et Archives.





# Un nouveau pensionnaire: Jean CHEVRIER

tre national. Il n'accourt pas, il vole; enfin, il sera bientôt, comme il se nomme lui-même, un « heureux Romain », qui a bien des débâcles avec l'amour et la patrie, mais ceci est une autre histoire, c'est celle de Racine...

Titus devient un assassin et il a peur la nuit.

Le cinéma à nouveau redevient exigeant: il veut du Jean Chevrier, il en redemande, il en revu... Il lui faut un assassin pour « L'assassin à peur la nuit » de Pierre Véry et, quittant la toge antique, mais non pas la maison de Molière — antique aussi — il va revêtir le complet et le complexe de l'assassin. Il tremblera dans son lit, il aura le front couvert de sueur (entre parenthèses, il ne sait pas encore comment il obtiendra cette sueur, car, dit-il, il sait bien pleurer avec de vraies larmes, mais il n'a jamais appris à suer à grosses gouttes, enfin, les projecteurs aidant...)

Il sera angoissé et ses mains se tordront, pathétiques et douloureuses, mais dans la vie il restera toujours ce grand garçon heureux, au sourire sain, qui a réalisé son seul rêve de gloire: la Comédie-Française.  
Marcelle ROUTIER.



J'AI COURONNÉ "TITUS" POURRAIT DIRE LE COIFFEUR DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, S'IL N'ÉTAIT PAS BLASÉ... IL EN A COURONNÉ DES CENTAINES...

TITUS " EN GRILLE UNE ". PARDON ! C'EST JEAN CHEVRIER QUI COMBAT LE TRAC DE SES DÉBUTS AU FRANÇAIS, EN FUMANT.

Jean Chevrier était fait pour Titus... et Titus aurait pu l'être pour Jean Chevrier.

Physiquement, la ressemblance est frappante; prenez un de ces petits dictionnaires Larousse destiné aux écoliers, passez les feuilles roses, si précieuses aux amateurs de citations et arrêtez-vous à Titus. N'est-ce pas lui? Mais si. C'est le même masque romain, à la base puissante, le même front bas large, la même bouche ferme, le même cou qui attache solidement la tête aux épaules larges.

On l'avait surnommé, cet aimable empereur: « Les délices du genre humain ». Ce surnom aussi va bien à Jean Chevrier. Il n'y aurait qu'à demander ce qu'elles en pensent aux trois charmantes petites demoiselles qui l'ont tant applaudi à la première...

504 vers en une nuit!

Jean Chevrier est avant tout un classique, le cinéma l'a dévoyé de la route idéale qu'il s'était tracée: Conservatoire, Comédie-Française. Mais tous les chemins mènent à Rome... surtout « Béatrice »...

Donc, la seule ambition de Jean Chevrier était le Conservatoire; à l'avant-veille des examens, un heureux hasard le mit en présence de Dussane: elle lui trouve le physique idéal pour la tragédie, le masque est bon, la voix aussi... En une nuit, devant son armoire à glace, l'impassible, le romain Jean Chevrier apprend les 504 vers du rôle de Titus...

Le lendemain, concours. Il est le seul homme qui se présente pour la classe de tragédie et il est reçu... il touche au faite du bonheur. Pas du tout, le cinéma l'enlève, l'arrache, il tourne « Trois de Saint-Cyr », la Comédie-Française s'éloigne dans le brouillard de l'impossible... Il ne sera jamais ni « pensionnaire », ni « sociétaire », ni « doyen ».

Un jour, à Marseille, coup de théâtre — que voilà bien le mot juste et le terme exact — on appelle Jean Chevrier à Paris, sur la scène de notre premier théâtre.

C'EST MAURICE ESCANDE QUI A PRÊTÉ SON ARMOIRE AU DÉBUTANT...



## "Un Titus" qui n'aura pas perdu sa journée

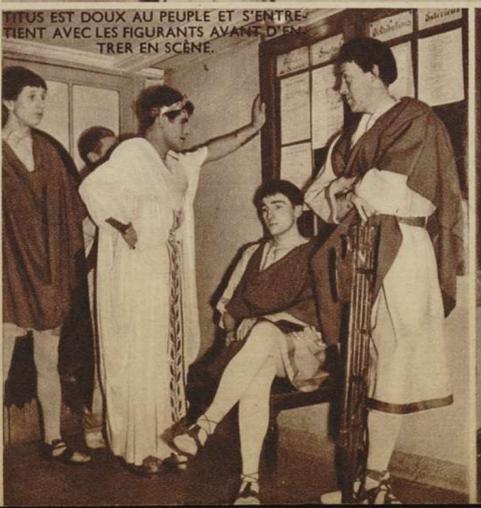
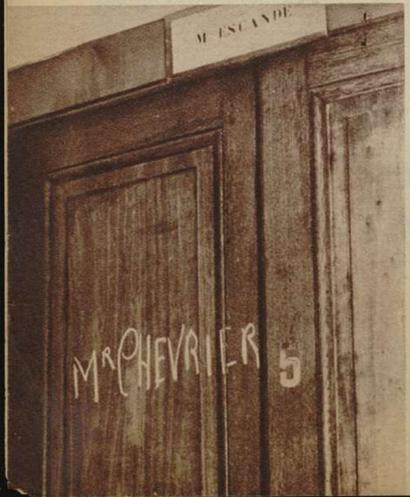
## entre à la

MERCI! VOUS ÊTES BIEN GENTILS DE ME SOUHAITER "BONNE CHANCE!" TITUS REMERCIE SES ADMIRATEURS, AUTÉLÉPHONE, O ANACHRONISME!

ET TITUS QUI AIME DÉCIDÉMENT LE PROGRÈS EMPRUNTE L'ASCENSEUR...

ENTRE UNE HAIE DE "GLOIRES" DISPARUES; ENCADRÉES D'OR, LE NÉOPHYTE DESCEND EN SCÈNE...

Ph. N. de Margoli.



# Comédie Française



# QUESTIONS INDISCRÈTES



# Suzet Mais a bon caractère

Suzet Mais en s'éveillant est toujours "gaie comme un pinson".

1) **Êtes-vous de bonne humeur en vous éveillant?**  
— Très! Je suis gaie comme un pinson; je crois toujours que la journée va être magnifique; mon chien gambade autour de moi; vive la vie!... Après ce premier ravissement, dame, je change quelquefois d'opinion!...

2) **Quand avez-vous eu envie d'embrasser un homme?**  
Suzet Mais éclate de rire, puis, sans un mot, me tend trois photographies. J'ai compris. En voici les bénéficiaires:  
Mme Pasquier (Orne); Mme Ely Ode, à Paris; M. Roger Pérus, à Douai.

3) **Par coquetterie, avez-vous déjà porté des chaussures trop petites?**  
— Ce que vos questions sont drôles! On est obligé de repenser à un tas de choses oubliées; je m'amuse beaucoup! Oui, j'ai porté une fois dans ma vie des chaussures trop petites... J'avais seize ans et j'allais à mon premier bal... Tant que je tourbillonnais comme une folle, je ne sentai rien, mais après, oh, mon Dieu, mes pauvres pieds! Je marchais comme un canard! Et moi qui croyais que cela faisait distingué d'avoir de tout petits souliers... Depuis, j'ai passé l'âge de ces extravagances pour atteindre celui où l'on aime, avant tout, être bien à son aise!...

4) **Quelle est la question qui vous ferait rougir?**  
— Celle que vous n'osez pas me poser!

5) **À l'école, aviez-vous des prix?**  
— Quelquefois, mais c'était toujours des prix excentriques: gymnastique, chimie, géométrie... Je n'étais pas une très bonne élève et n'avais de goût réel que pour les compositions françaises; ah! ça, écrire! C'était mon grand rêve, et j'envie toujours ceux qui peuvent s'exprimer ainsi... Vous avez bien de la chance d'avoir choisi ce métier...

6) **Combien de fois avez-vous aimé dans votre vie?**  
— C'est le gag! crie Suzet Mais, qui se refuse à répondre et dédicace aussitôt trois photographies aux abonnés suivants:  
Mme Taboulot (Nièvre); Mlle Pier-son, à Lunéville; M. Chabert, à Paris.

7) **Croyez-vous avoir bon caractère?**  
— Eh bien! oui, je crois avoir très bon caractère! Je suis facile à vivre, pas du tout embêtante pour les petites choses quotidiennes et d'attaque pour supporter les grandes... Les gens doivent souvent se dire: Cette Suzet Mais ne doit pas être commode dans l'intimité!... Je suis victime de ma voix pointue et sèche; mais, en réalité, je suis très gaie, rarement fatiguée, ce qui facilite beaucoup l'entente dans un ménage...

ge... Et puis, tout est une question de relativité. Par exemple, si je dis à mon mari:  
• — Robert, vous ferez ceci!  
• — Oui, ma chérie, répond-il doucement, c'est entendu!...  
• ...Mais il n'en fait qu'à sa tête!... tandis que s'il me demande:  
• — Suzet, vous ferez cela!  
• Je réponds:  
• — Non!...  
• Mais je cède quand même... Alors, dites-moi un peu qui, de nous deux, manifeste son caractère?  
Frédéric STANE.

Photos N. de Margoli.



# les films...



"La maison des sept jeunes filles" doit être une maison bien charmante si l'on en juge par le minois de ses pensionnaires...

Photos Tobis-Films-U. F. A. A. C. E. et Régina.

## LES RISQUE-TOUT

De beaux paysages alpestres agrémentent ce film tourné à la louange des sauveteurs qui n'hésitent pas à s'élancer, dans les pires conditions, à l'assaut des pics glacés, chaque fois qu'un accident met leur courage à l'épreuve.

Dans une telle bande, le scénario n'a, au fond, que peu d'importance. Pourvu qu'il nous emmène agréablement, parmi les splendeurs neigeuses que l'on trouve généralement vers deux ou trois mille mètres au-dessus du niveau de la mer, on ne lui en demande pas plus. Celui des *Risque-tout* remplit cette condition et nous offre généreusement cette satisfaction à la faveur de plusieurs intrigues dramatiques s'imbriquant les unes les autres de façon à faire naître l'émotion.

Le metteur en scène A. Lippel a utilisé cette matière photographique avec une conviction qui transparaît dans chaque image et qui se manifeste en « plein air » attrayants et en intérieurs déroulant leurs aventures sous des plafonds bas qui participent de façon efficace à l'atmosphère âpre du film.

De fort bons artistes prêtent leur talent à cette action dure et virile et notamment Attila Hörbiger, dont le talent énergique et sûr anime un rôle qui mêle l'amour et l'amour-propre au sport alpin.

## LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

C'est un grand film, mais un grand film qui n'a pas tout l'attrait des grands films. Il s'en faut de fort peu d'ailleurs. La mise en scène fastueuse de Rolf Hansen ne manque que de peu d'accélération dans le mouvement. Certes, le film prend une certaine maestria à ne point se presser, mais l'émotion en souffre. De même le scénario, qui n'est pas sans séduction, n'a que le tort de se perdre en détails superflus. Avec un peu plus de rapidité, d'allant, ce beau *Chemin de la Liberté* profiterait mieux des qualités multiples que lui procurent une réalisation parfaite et une interprétation remarquable dont Zarah Leander est l'incomparable vedette.

Un peu trop mélodramatique, peut-être, le scénario. Cette cantatrice qui n'évite le suicide que pour mieux se suicider plus tard, ne nous bouleverse pas autant qu'il le faudrait. Par ailleurs, certains passages comme, par exemple, les scènes théâtrales qui, depuis *Opérette*, semblent inévitables et qui nous montrent des lambeaux d'opéras tels que *Sémiramis* ou *Rigoletto*, ralentissent l'action sans rien apporter en échange, sinon la voix de la vedette.

Mais quand j'en aurai fini avec les réserves, je pourrai peut-être vanter ce qui le mérite, la claire ordonnance qui eut pu être fort embrouillée, la beauté, la tenue, la richesse, la diversité d'une réalisation qui nous restitue la Vienne de 1848, et qui sait abandonner son luxe, pour nous emmener faire la moisson ou suivre, dans la province italienne, une comédienne de second ordre, la grandeur de certaines scènes et la qualité de l'interprétation.

Hans Stuwe a beaucoup d'allure dans son exemplaire so-



"Les Risque-tout" ...l'âpre grandeur de la montagne...

bricité. C'est un fort bon acteur qui sait ne pas abuser de l'effet et faire néanmoins de l'effet. Siegfried Breuer, que nous avons vu dans des rôles plus sympathiques, est, ici, un maître chanteur assez écœurant. Il y déploie des qualités diverses et sait, par moments, être aussi tendre, aussi crâne qu'il sait, à d'autres, être vil. Le charme, la joliesse, la sensibilité d'Eva Immermann sont également à retenir, de même que les noms de Agnès Windeck, Hedwig Wangel, Albert Florath, Herbert Hubner et Ralph Lothar. Mais on admire surtout Zarah Leander, belle, émouvante, sensible, éclatante. Tout ce qu'elle fait est bien fait et si certaines de ses attitudes, de ses procédés

apparaissent un peu artificiels, sa beauté, son élégance, son allure, son frémissent ont vite fait disparaître cette impression. C'est une grande artiste qui sait, au besoin, suffire à l'agrément d'un film.

## LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES

L'histoire de ce bon vieux papa et de ses sept filles est une bien jolie histoire. Elle a comme un parfum de conte de fées: « Il y avait une fois un brave homme de directeur d'école qui avait sept filles jeunes et jolies... » Sept filles, comme l'ogre. Mais ce n'était pas un ogre. Au contraire, son cœur était aussi pur, aussi ingénu que celui de ses filles, ou peu s'en faut.

Georges Simenon, qui a imaginé cette tendre aventure, en a fait un roman dont M. Albert Valentin a fait un film. Il est paré de frais sourires et d'âmes claires, et Charles Spaak l'a dialogué comme il sait le faire en se laissant aller cependant parfois à la facilité de faire parler ses petites filles comme il ferait parler de grandes personnes. Ce qui fait toujours son petit effet, évidemment...

M. Albert Valentin prouve qu'il sait faire un film et que la mise en scène, tout au moins dans le domaine de la comédie, n'a plus de secret pour lui. Il sait éviter l'immobilité des images et donner du rythme à une scène. Son film est bien conduit, heureusement animé et l'on ne peut rien reprocher au montage. Quant à l'histoire qui nous est contée, je le répète, elle est charmante. Certes, tout n'y est pas parfait. On peut regretter certaines facilités, déplorer que tel personnage ait l'âme assez noire pour faire un honteux chantage à un brave père de famille, puisqu'en fin de compte il s'agit d'un personnage sympathique, et ne pas aimer une fin sans imprévu et qui se déroule selon un processus prévu trop longtemps à l'avance. Mais, par contre, que de jolies choses, que de scènes touchantes ou drôles dont certaines rappellent le meilleur Robert de Flers et quel joli personnage que cette petite Coco, tendre et acidulée à la fois, et que n'eussent point renié, sans doute, les auteurs de *L'Amour veille*.

Tout cela est fait pour plaire et plaît sans difficulté. L'originalité du sujet, la variété de l'invention, la grâce des sentiments et l'interprétation nous valent des minutes heureuses. Jean Tissier nous livre généralement sa fantaisie éfarée, sa verve crainctive et qui s'impose d'autant plus qu'elle en a moins l'air. Quel art charmant que le sien qui sait faire beaucoup avec peu et multiplier ses rôles par son talent. André Brunot est le brave pana aux prises avec la vie, avec les échecs et avec sept délicieuses soucies aux beaux yeux. Il y dépense une grande autorité dissimulée sous la tendresse d'un vieux cœur de père qui ne sait plus très bien où il en est. Jean Rigaux fait d'heureux débuts à l'écran dans un rôle un peu conventionnel, neutre, mais qui n'est pas sans effet. Jean Paqui est un agréable jeune premier et l'on reconnaît en de moindres personnages, au hasard des différentes scènes, Marguerite Deval, Bergeron, Paul Faivre, Marguerite Louvain, Guy Sloux, Jamain et beaucoup d'autres.

Mais le grand intérêt de l'interprétation réside dans les débuts des sept jeunes filles choisies parmi les lectrices de *Ciné-Mondial* au cours d'un récent concours. Leur choix fut bon et nos sept petites artistes sont parties pour le succès. Deux d'entre elles se détachent de l'ensemble. L'importance de leur rôle les y aide. Leur talent aussi. Jacqueline Bouvier a, dans le rôle de Coco, une spontanéité, une verve gracieuse, une malice charmante qui ne resteront certainement pas sans lendemain. De même, Gaby Andreu qui est bien jolie, semble avoir un bel avenir devant elle. J'ai beaucoup aimé aussi Primerose Perret qui est Mimi, la benjamine, vive, preste, espiègle et les qualités diverses de leurs quatre autres sœurs.

DIDIER DAIX.

Zarah Leander est la pathétique vedette du "Chemin de la liberté"



Il est assez rare qu'un film apporte davantage que ce qui lui est demandé, assez rare que ses images dépassent le cadre habituel qu'on leur assigne, assez rare que les conclusions de ce film abordent à d'autres rivages que ceux habituels du commerce, de la technique ou de l'art.

Déjà, *Les Dieux du Stade*, ce film exceptionnel qu'il nous a été donné de voir voici quelques années, dépassait largement la critique, telle qu'elle est traditionnellement conçue, et méritait de retenir notre attention mieux que pour un délassément agréable. Il valait de devenir l'objet de nos méditations.

Il en est exactement de même, et pour d'autres raisons, du film de Eduard von Borsody, *L'Épreuve du Temps*, non qu'il y ait une relation quelconque entre les deux films, mais parce que celui-ci débute par les premières images de celui-là. De la perfection technique de ce film, de la somme colossale de travail qu'il représente, de la bouleversante beauté du spectacle qu'il nous offrait, on a déjà tout dit.

Du film des Jeux Olympiques de Berlin et de *L'Épreuve du Temps*, il n'est point que leurs communes images qui méritent un rapprochement. L'un et l'autre demandent que l'on voie au-delà des images et que l'on regarde, non plus avec des yeux physiques, mais, si j'ose dire, avec les yeux du cœur et de l'esprit.

Felix Lutzkendorf et Eduard von Borsody ont imaginé un scénario sans originalité, certes, une histoire assez conventionnelle, nous dirons même banale. Leurs personnages ne sont pas des héros, mais bien des personnages moyens (n'y a-t-il pas des milliers d'aviateurs valeureux et des milliers de ravissantes filles en Allemagne ?) et le texte qu'on leur fait dire est loin d'être sublime. D'où vient alors la valeur d'un film que ne rehausse aucune virtuosité technique ? C'est que sa valeur est avant tout une valeur humaine.

Eduard von Borsody a su tracer autour de ses personnages un cadre juste. Après les avoir vus vivre quelques minutes chacun chez soi, nous ne doutons pas que l'un soit boucher ou

boulangier, l'autre maître d'école, le troisième pianiste et sans doute compositeur.

Ce qui frappe le plus dans *L'Épreuve du Temps*, c'est la valeur accordée à l'individu et à sa famille. Quoi, c'est donc là ce peuple socialiste dont une propagande à rebours nous a faussé l'image, c'est là ce pays sans considération pour l'homme, ne pensant qu'à la communauté et ne travaillant que pour elle ? Tout au contraire, nous voyons un pays penché sur le plus infime problème touchant le dernier de ses ressortissants, nous voyons vivre des êtres le plus simplement du monde. Ils ont l'air gais et bien portants, ils n'ont pas l'air dévorés de préoccupations insolubles, ravagés par de tragiques soucis. Ils savent ce qu'ils doivent à leur pays et sont heureux de le lui donner.

Comment, pour ceux qui veulent être sincères, ne pas reconnaître l'admirable travail et la magnifique réussite intérieure d'un régime qui a compris avant les autres qu'il fallait absolument substituer l'ordre à l'anarchie, les règles et la discipline au laisser-aller, le rationnel à l'arbitraire ? Comment ne pas admirer un peuple qui se bat depuis deux ans sur des milliers de kilomètres de front, du pôle à l'équateur, fait renaître l'ordre en place du chaos, le travail en place du désordre, la vie en place du néant ? Qui, poursuivant son combat, trace des routes, construit des chemins de fer, n'oublie pour cela ni de célébrer la naissance du plus exquis de ses génies musicaux, ni de faire des expositions d'art à l'étranger, ni d'annoncer par la radio la naissance du fils du dernier de ses soldats ?

Certains diront qu'il n'y a rien de très admirable dans *L'Épreuve du Temps*, ni matière à philosopher sans fin, qu'il est facile d'émouvoir les foules avec une mélodie chantée par une mère qui vient de perdre son fils, ou une bereuse pour des soldats qui rêvent d'un nouveau-né qu'ils ne connaissent pas encore. Il est remarquable, justement, qu'un peuple se sente assez fort pour pouvoir, dans ses heures difficiles, s'offrir le luxe d'être pareillement sentimental, car, pas

Photos U. F. A. A. C. E.



Ilse Verner est la belle vedette de *L'Épreuve du temps*. Sa mère, Mme Eichborn, est incarnée par Ida Waäst avec son talent couturier.



# ...de la Semaine



# La mort du Sex Appeal

Le cinéma a contribué pour une grande part aux changements intervenus si fréquemment en quelques années dans les attributs vestimentaires de la femme. Il a voulu surtout la débarrasser le plus possible des ajustements compliqués et inesthétiques qui dénaturaient le corps féminin.

« L'excès en tout est un défaut », a dit un personnage très sensé et cette pensée s'est une fois de plus révélée comme un axiome. Pendant ces dernières années, le summum de l'art dans la mode consistait surtout à dévoiler en dévoilant ainsi ce que nous aimions découvrir nous-mêmes. Entre nos grandes vedettes cinématographiques, ce fut une véritable course à « celle qui en montrerait le plus ». Pour donner une excuse à cette subite transformation, les hommes eurent besoin d'enrichir leur vocabulaire pour traduire leur pensée à la vue de cette brutale exhibition. C'est ainsi que le « sex-appeal » est né... au détriment du charme, délaissé comme un parent pauvre.

Connaissant la fragilité de nos sens, la gent féminine des studios adopta le « sex-appeal » avec engouement en s'adressant à eux directement.

Pensez donc ! Plus de subtilité à dépenser, puisque l'on employait l'action directe ! Aussi, l'on vit les nouvelles « stars » et autres « vamps », roulant des hanches, avantages révélés, en des allures provocantes. Elles suggéraient l'amour... et commandaient le désir. Même les jeunes premières levaient la jambe pour être « sex-appeal » !

La morale n'eut pas à s'en émouvoir puisque de tous côtés on assurait que « seul le "sex-appeal" était photogénique »... que par le rythme qu'il donnait à un corps, par les visions voluptueuses qu'il créait, il

par  
Guy BERTRET

Viviane Romance, la vamp classique, a toujours son pouvoir séducteur.

Que dirait Tartufe s'il voyait ici Ruth Buckardt ?

Lil Dagover allie le charme au sex-appeal et à la féminité.

Marika Rokk élégante vedette à la grâce un peu perverse.

Danielle Darrieux, jeune fille ? femme ? En tout cas la plus femme des ingénues françaises.

Le visage d'Ilse Werner est fait de charme sage et spontané.

était international... Il était né du cinéma pour le plus grand bien artistique de celui-ci.

Si, à l'égal de l'impressionnisme en matière de peinture ou de littérature, le « sex-appeal » s'était contenté de n'être qu'une période transitoire destinée à rajeunir le cinéma, cela aurait été parfait. Malheureusement il n'en a pas été ainsi, et avec le « swing », son frère hystérique, le « sex-appeal » s'est implanté outrageusement dans la majorité de la production mondiale.

Mais, avec les grands bouleversements auxquels nous assistons, avec les aspirations de la jeunesse nouvelle, le « charme » voit sa faveur renaître. Lui qui est l'apanage de tant de femmes, même laides. Ce « charme » qu'il nous faut deviner dans l'expression fugitive d'un visage, dans la profondeur d'un regard, dans la distinction d'une main. « Il » nous attendrit par une impression de pudeur ou de faiblesse et fait éclore dans notre cœur un grand besoin d'attachement, de tendresse et de dévouement. Le « charme », lui, s'entoure de plus de raffinement, de plus de littérature aussi.

Le « sex-appeal » nous prend, mais le « charme » nous garde. Aussi, les bataillons de « sophisticated-ladies » disparaissent-ils peu à peu de nos écrans pour laisser la place aux vraies jeunes filles, aux vraies femmes dont la beauté, l'attraction, enfin, ne sont pas truquées et savamment préparées.

Et voici Louise Carletti, petite fille au sourire juvénile.

# Croisières Sidérales



Cet étrange appareil doit transporter les voyageurs dans le domaine interplanétaire.

On ne se rend pas exactement compte de la place que tient la pesanteur dans notre vie et il faut apprendre à monter à bicyclette ou sortir par temps de verglas pour en apprécier toute l'importance...

Si la pesanteur cessait brusquement, vous pourriez, tout comme Madeleine Sologne et Carette dans leur cabine stratosphérique, vous balader au plafond et vous assoir confortablement sur le lustre de votre salon en fumant une cigarette. Au besoin, vous pourriez lâcher cette cigarette sans crainte de la voir tomber à terre et la rattraper au vol le plus facilement du monde.

Vous navigueriez dans l'espace un peu comme ces nageurs que vous voyez évoluer sous l'eau ou ces plongeurs qui se ralentissent dans l'espace avant de creuser dans l'onde un paresseux entonnoir aux molles éclaboussures.

Si la pesanteur n'existait plus, vous seriez ahuri par le nombre de phénomènes surprenants dont vous seriez les heureux privilégiés ou les pauvres victimes.

Ces phénomènes, vous les verrez dans *Croisières Sidérales* où les miracles abondent. Car c'est étonnant le nombre de miracles qui s'accomplissent à Epinay depuis trois mois et dont les photos ci-jointes ne vous donnent qu'un faible aperçu.

Sans compter les miracles que vous ne verrez pas et dont j'ai été témoin pendant les prises de vues.

Les cigarettes de Carette par exemple. Le scénario exige que Carette ait constamment la cigarette au bec.

Or il a, comme vous et moi, une carte de tabac qui lui donne droit à ses deux paquets tous les dix jours.

Et pourtant, depuis trois mois, j'affirme que le dénommé Carette a fumé au moins son paquet de gauloises bleues par jour comme son rôle l'y obligeait.

C'est une chose qui ne s'explique pas mais qui se constate.

C'est un miracle...

Mahé, le décorateur Henri Mahé, lui aussi, est à l'origine de nombreux miracles.

Ses décors, comme vous pourrez le constater, sont de tout premier ordre. Avec son équipe composée de Monneias, Ravaux et Ursin, ils ont abattu un boulot tout ce qu'il y a de plus sidérant, inventant des costumes nouveaux, imaginant des bijoux, créant des chaussures de verre et fabriquant des chefs-d'œuvre à base de cellophane, de plexiglas, de staff et de tout ce qu'on peut encore trouver maintenant qu'on ne trouve plus grand-chose.

Ça, ce sont des miracles, c'est entendu, mais

si vous interrogez l'équipe adverse, je veux dire les opérateurs, ils vous diront que Mahé leur a fait avoir au moins vingt mèches de cheveux blancs par décor et que la recherche des angles de prises de vues consistait pour eux à résoudre la quadrature du cercle.

Ils l'ont pourtant résolu... en rouspétant comme des voleurs évidemment, mais ils l'ont résolu.

Pour chaque décor ou à peu près, l'équipe Isnard, Agostini, Blondy et Ruth a cru chaque fois tomber sur son Waterloo... Par miracle, ce Waterloo s'est transformé en Lourdes...

Il y en a tant et tant de miracles, au cours de ce film, que je ne suis demandé souvent si je n'étais pas vraiment au paradis qui, comme chacun sait, se situe précisément dans les espaces inter sidéraux.

Et je n'aurais pas été autrement surpris de voir, subitement, tous ces techniciens faiseurs de miracles pourvus d'une auréole comme des saints du vrai paradis.

Saint Yvonnat par exemple, un des meilleurs ingénieurs du son que nous ayons en France, a enregistré trois orchestres (bois, cordes et jazz) simultanément comme si de rien n'était. Un miracle...

Saint Swobada a réussi à conserver toute sa lucidité pendant trois mois, et je vous jure que ce n'était pas facile de tout voir, de tout comprendre et de tout prévoir. Un miracle...

Il est vrai qu'il était puissamment aidé par ses deux assistants : saint Pierre (Dolat) et sainte Marguerite (Renoir) qui n'en sont pas à un miracle près.

Le bienheureux Emile Genty, régisseur d'extérieur, est parvenu à satisfaire à toutes les exigences de Mahé — toujours lui — qui lui a demandé des choses impossibles.

J'ai, sous les yeux, griffonné par lui, un spécimen de ces exigences. Vous y lisez ceci :

Pour demain matin : un orchestre swing, quatre tables noires, deux poneys, douze chaises, quatre chèvres blanches sans cornes, six sièges, trois cacatoès blancs à huppes jaunes (parlant japonais), deux singes, un lion, deux guéridons, etc...

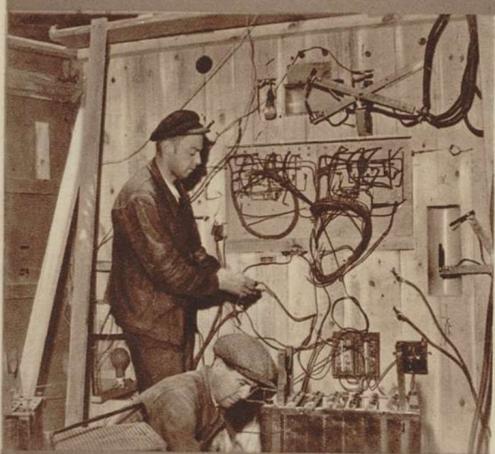
Tout cela s'est trouvé le lendemain sur le plateau du studio Tobis à Epinay. Un miracle, toujours un miracle...

Mais le plus beau miracle de ce film restera celui que vous verrez bientôt, lectrices et lecteurs, sur tous les écrans de France.

C'est le miracle d'un visage adorable, au sourire délicat, aux yeux d'une douceur extrême...

Le visage de Madeleine Sologne...

(à suivre) JEANDER.



Et voici l'envers du décor... la machinerie compliquée que nécessitent les prises de vues.



Carette et Madeleine Sologne sont libérés des lois de la pesanteur, au cours de leur voyage.

Photos Industrie Cinématographique et N. de Margoli.



LA RUE

Le Cinéma

« Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller », a dit Pascal — un film, c'est une rue qui passe devant vous : sur l'écran, la rue et le cinéma sont unis par des liens secrets et profonds qui, pour être invisibles parfois, n'en sont pas moins sûrs. Le cinéma, c'est la rue photographiée, une rue où miroitent tour à tour le désir, le regret et l'amour, et la mort et la mélancolie comme un grand ange noir, le bonheur aux yeux rayonnants et le malheur au beau visage...

Allons donc nous promener par les rues, ouvrons les yeux, ouvrons l'œil indiscret de l'objectif pour saisir ce qui va passer, ce qui ne sera plus, un geste, une attitude, une silhouette bientôt effacé :

Aimez ce que jamais on ne verra deux fois, nous conseillaient Vigny, aimons ces ombres qui vont s'évanouir...

A Paris, dans chaque faubourg...

Le refrain lancinant d'une chanson... le souvenir... Sous les toits de Paris, le début du parlant, Préjean, les tableaux des fortifs, et les mansardes et toute la mélancolie populaire...

On peut retrouver l'amour...

Mais bien sûr, qu'on peut le retrouver, avec du cœur et de l'espoir, mais puisque nous avons formé le projet d'interroger les gens qui passent, de leur parler du cinéma, afin qu'ils nous répondent sur le même sujet, au travail !

Où sommes-nous ?

Métro Jean-Laurès. D'un côté, c'est la porte de la Villette, de l'autre côté du canal, non loin d'ici, l'hôtel du Nord où vécut Eugène Dabit, allons vers le port; une écluse; si on demandait à l'éclusier ce qu'il pense du cinéma, pourquoi pas ? D'ailleurs, l'éclusier de la Villette est la seule écluse électrifiée de France, nous dit l'éclusier qui pose avec grâce devant l'appareil.

Le cinéma ? Il déclare que c'est épatant, et le travail le plus épatant encore, ajoute-t-il. A la bonne heure ! Voilà de bons sentiments.

Nous montons maintenant l'avenue Secrétan, à l'assaut des Buttes-Chaumont, des buttes Saint-Chaumont, comme disait Paul de Kock, au temps où l'on se retrouvait le soir à Montfaucon, dans les carrières d'Amérique, pour un duel, avec une paire de pistolets, et Dieu pour juge, et Satan pour témoin !

Les Buttes-Chaumont sont moins dangereuses à présent, bien qu'il y ait encore le pont des Suicides, le pont de pierre — il a bien fallu élever le parapet pour prévenir ou pour gêner les morts subites, c'était un embarras pour l'administration, et le pont suspendu tremblant sur le faux lac, le Belvédère aussi, du haut du faux rocher, tout est faux, tout est vrai dans cette contrée aimable et lointaine, et pourtant...

tout était dangereux jadis, rue Botzaris, quand s'opéraient les règlements de compte à coup d'épingles, du temps des vrais de vrai, des terreurs immortelles, il convient de rimer avec le clair de lune ; aujourd'hui tout a bien changé, la terre n'est

un amateur, il aime le cinéma et il l'apprécie en détail, puis on fait un groupe, amusant avec Dora, Georgette et son ami, des habitués de l'établissement, et Camille Bernard, qui veut bien poser, elle aussi, qui a l'habitude de faire poser les autres, je vous ai dit que c'était un peintre !

Sortie. Nous trouvons la charmante bijoutière d'en face (le bijoutier n'a pas pu venir, il a tout de travail), qui nous dit combien il lui plaît d'aller au cinéma le soir, malgré les dangers que cela peut présenter parfois, à cause de l'obscurcissement, et quel souvenir elle a longtemps gardé des *Circstances atténuantes* ! Dans un restaurant des Gobelins, elle a souvent vu un sosie de Michel Simon, un M. R. Le Sentencier fort ressemblant.

Pas d'amoureux ! Si, enfin, le ciel nous est propice. Justement, les voici, comme on dit dans les revues, voici un couple d'amoureux, un peu jeune il est vrai peut-être, ils ont bien treize ans à eux deux, et leur opinion sur le cinéma est assez vague, car ils n'y vont pas très souvent, et ils le regrettent, la grande salle où l'on a peur, et les entr'actes pleins de bonbons et d'oranges.

Nous n'avons plus que le temps d'entrer chez M. Jules, le coiffeur, la porte à côté. C'est pour le cinéma ? dit M. Jules, tant mieux, d'ailleurs vous voyez bien que je ressemble à Victor Boucher. Mme Jules est ravie, et les chieffes sous le casque, notre photographie s'empresse auprès d'une jolie brune. On a bien le droit de n'être pas insensible.

Voici le crépuscule du soir; il faut rentrer.

Ne parlons plus du cinéma. Bon ou mauvais, le cinéma existe. C'est un Père Noël en qui l'on croit toujours.

Georges GABORY.

« Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller », a dit Pascal — un film, c'est une rue qui passe devant vous : sur l'écran, la rue et le cinéma sont unis par des liens secrets et profonds qui, pour être invisibles parfois, n'en sont pas moins sûrs. Le cinéma, c'est la rue photographiée, une rue où miroitent tour à tour le désir, le regret et l'amour, et la mort et la mélancolie comme un grand ange noir, le bonheur aux yeux rayonnants et le malheur au beau visage...

Allons donc nous promener par les rues, ouvrons les yeux, ouvrons l'œil indiscret de l'objectif pour saisir ce qui va passer, ce qui ne sera plus, un geste, une attitude, une silhouette bientôt effacé :

Aimez ce que jamais on ne verra deux fois, nous conseillaient Vigny, aimons ces ombres qui vont s'évanouir...

A Paris, dans chaque faubourg...

Le refrain lancinant d'une chanson... le souvenir... Sous les toits de Paris, le début du parlant, Préjean, les tableaux des fortifs, et les mansardes et toute la mélancolie populaire...

On peut retrouver l'amour...

Mais bien sûr, qu'on peut le retrouver, avec du cœur et de l'espoir, mais puisque nous avons formé le projet d'interroger les gens qui passent, de leur parler du cinéma, afin qu'ils nous répondent sur le même sujet, au travail !

Où sommes-nous ?

Métro Jean-Laurès. D'un côté, c'est la porte de la Villette, de l'autre côté du canal, non loin d'ici, l'hôtel du Nord où vécut Eugène Dabit, allons vers le port; une écluse; si on demandait à l'éclusier ce qu'il pense du cinéma, pourquoi pas ? D'ailleurs, l'éclusier de la Villette est la seule écluse électrifiée de France, nous dit l'éclusier qui pose avec grâce devant l'appareil.

Le cinéma ? Il déclare que c'est épatant, et le travail le plus épatant encore, ajoute-t-il. A la bonne heure ! Voilà de bons sentiments.

Nous montons maintenant l'avenue Secrétan, à l'assaut des Buttes-Chaumont, des buttes Saint-Chaumont, comme disait Paul de Kock, au temps où l'on se retrouvait le soir à Montfaucon, dans les carrières d'Amérique, pour un duel, avec une paire de pistolets, et Dieu pour juge, et Satan pour témoin !

Les Buttes-Chaumont sont moins dangereuses à présent, bien qu'il y ait encore le pont des Suicides, le pont de pierre — il a bien fallu élever le parapet pour prévenir ou pour gêner les morts subites, c'était un embarras pour l'administration, et le pont suspendu tremblant sur le faux lac, le Belvédère aussi, du haut du faux rocher, tout est faux, tout est vrai dans cette contrée aimable et lointaine, et pourtant...

tout était dangereux jadis, rue Botzaris, quand s'opéraient les règlements de compte à coup d'épingles, du temps des vrais de vrai, des terreurs immortelles, il convient de rimer avec le clair de lune ; aujourd'hui tout a bien changé, la terre n'est

un amateur, il aime le cinéma et il l'apprécie en détail, puis on fait un groupe, amusant avec Dora, Georgette et son ami, des habitués de l'établissement, et Camille Bernard, qui veut bien poser, elle aussi, qui a l'habitude de faire poser les autres, je vous ai dit que c'était un peintre !

Sortie. Nous trouvons la charmante bijoutière d'en face (le bijoutier n'a pas pu venir, il a tout de travail), qui nous dit combien il lui plaît d'aller au cinéma le soir, malgré les dangers que cela peut présenter parfois, à cause de l'obscurcissement, et quel souvenir elle a longtemps gardé des *Circstances atténuantes* ! Dans un restaurant des Gobelins, elle a souvent vu un sosie de Michel Simon, un M. R. Le Sentencier fort ressemblant.

Pas d'amoureux ! Si, enfin, le ciel nous est propice. Justement, les voici, comme on dit dans les revues, voici un couple d'amoureux, un peu jeune il est vrai peut-être, ils ont bien treize ans à eux deux, et leur opinion sur le cinéma est assez vague, car ils n'y vont pas très souvent, et ils le regrettent, la grande salle où l'on a peur, et les entr'actes pleins de bonbons et d'oranges.

Nous n'avons plus que le temps d'entrer chez M. Jules, le coiffeur, la porte à côté. C'est pour le cinéma ? dit M. Jules, tant mieux, d'ailleurs vous voyez bien que je ressemble à Victor Boucher. Mme Jules est ravie, et les chieffes sous le casque, notre photographie s'empresse auprès d'une jolie brune. On a bien le droit de n'être pas insensible.

Voici le crépuscule du soir; il faut rentrer.

Ne parlons plus du cinéma. Bon ou mauvais, le cinéma existe. C'est un Père Noël en qui l'on croit toujours.

Georges GABORY.

1. - Le Cinéma ? Cette alerte serveur de restaurant aime les choses sentimentales.

2. - Pour ce grand-père, ce sont déjà des souvenirs, ceux du doué, de Judex et de sa cape.

3. - Pour ce jeune homme : "C'est amusant le soir quand on est de sortie..."

4. - Le cinéma n'est-ce pas une heure d'oubli pour tous, vieux ou jeunes, pauvres ou riches ?

5. - Ah ! Un beau film, quel agrément ! La jeune coiffeuse sourit au souvenir des vedettes

(Photos Ciné-Mondial)



A Vienne cependant, Strobl pressait Ludwig de réaliser la vente des tableaux...

# On a volé un homme

Un soir, alors qu'ils devaient se rendre ensemble au concert, Erika était montée, comme de coutume, pour s'habiller. Ludwig l'avait suivie et, comme la jeune femme avait négligé de fermer sa porte, il était entré sur la pointe des pieds.

Erika poussa un cri en l'apercevant dans la glace de sa table de toilette... Entends-tu ? Sois gentil, sois correct, je t'en prie...

Mais il n'en faisait rien. Il s'était avancé vers cette femme, qu'il considérait un peu trop vite comme sienne, et l'avait saisie dans ses bras. Erika, devant cette attitude de soudard, avait dû sonner sa femme de chambre pour la contraindre à se retirer.

— Oncle Julius, je me trompais sur Sébastien, c'est un rustre ! Ses fiançailles sont rompues...

Mes fiançailles sont rompues... Malgré cela, le brave Rotapfel voulait croire à une querelle d'amoureuse. Il n'aimait pas davantage les complications sentimentales que celles de l'art, et quand Baumann, peu après, se précipita chez lui à son tour, il était bien près d'envoyer tout le monde au diable.

— Erika t'a dit qu'elle s'était trompée sur son compte ? insistent-elles chez lui ?

Cette passionnante affaire lui rendait soudain tout le feu de la jeunesse.

— Erika a raison, comprendras-tu, enfin ? Elle est vraiment fiancée à un autre homme.

— Quoi ?

— Celui-ci n'est pas celui qu'elle aime ; ce n'est pas Sébastien, c'est son frère jumeau. J'en tiens à peu près maintenant la certitude... Sébastien est à Prague, en prison. Ça te paraît invraisemblable, je le comprends, et personne ne voudra le croire... Mais je vais chercher les preuves... En attendant, veille sur ta niece et son prétendu fiancé, mon vieux ! Demain, je serai de retour.

CHAPITRE VIII  
LES EVENEMENTS SE PRECIPITENT...

Tandis que ces événements se déroulaient à Vienne, Sébastien subissait, à Prague, un nouvel interrogatoire au cours duquel il persistait à nier sa culpabilité. Confronté avec un valet, cité comme témoin par la logeuse de Ludwig, Sébastien maintint son affirmation qu'il n'avait jamais vu cet homme, tandis que l'autre, croyant à un habile stratagème, faisait même écho et assurait ne pas connaître celui qu'il prenait cependant bien pour son « patron »...



C'était bien Sébastien cette fois ! Elle se jeta dans ses bras...

Encore une fois, monsieur le commissaire, je ne suis pas Ludwig Ott, et je ne peux rien vous dire de plus.

— Bien... On va vous fourrer à la Prison Centrale. Le juge d'instruction s'occupera de vous. Pour moi, j'ai perdu assez de temps avec cette histoire ridicule.

Au moment même où Sébastien quittait le Commissariat dans la voiture de police, Hugo Baumann était introduit à son tour dans le bureau du commissaire.

— Il demanda à consulter le dossier de l'affaire Ott.

— Ah ! cette affaire vous intéresse, mon cher collègue ? Eh bien ! voici le dossier, mais vous n'y trouverez rien de bien passionnant. Cet individu s'est enfermé dans ses déclarations exactes... Votre prison défensive stupide.

— Cependant, ses déclarations sont exactes... Amenez-le moi... Encore faudrait-il qu'il le prouve !

— Je veux bien essayer, mon cher collègue, et viendra me dire bonjour. Et si vous le permettez, je l'interrogerai moi-même.

— Oui, M. Sébastien Ott, de Vienne.

Le commissaire décrocha le récepteur téléphonique et demanda à la prison centrale, mais à peine eut-il parlé qu'il faillit lâcher l'appareil.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est... qu'est-ce qui s'est passé ? ça, alors, c'est le comble. Savez-vous ce qu'il vient de faire, votre innocent ? lança-t-il à Baumann, tandis qu'il raccrochait furieusement.

— Eh bien ?

— Ce cher monsieur Ott a été enlevé en pleine rue par sa voiture à stopper, panne simulée, je ne sais quel truc, et mes gaillards enlevèrent la voiture avec son occupant. Du beau travail à ce qu'il me paraît ! Qu'est-ce que vous dites de cela ?

— Que ça n'a rien de surprenant et ne change pas mon opinion. Les gens de cette bande ont eu que c'était bien leur chef qui était sous les verrous... et ils l'ont délivré tout bonnement...

Hugo Baumann ne se trompait pas en raisonnant ainsi. Mais le plus surpris était sans doute Sébastien d'échapper aux mains de la police pour tomber entre celles des bandits. Le seul moyen pour ne pas faire à présent fausse manœuvre était de se laisser dans leur erreur, et même de se servir d'eux pour filer à Vienne et démasquer enfin le faux Sébastien. L'essentiel était d'être libre. Il fallait maintenant une voiture pour quitter Prague avant que tout le monde soit alerté. Pas de meilleur prétexte pour les complices qu'un coup intéressant à tenter là-bas... Sébastien jouant son personnage de chef de bande, eut fort fait de décider et tout le monde, bientôt après, roula vers la capitale.

Récit cinématographique  
d'après le film de  
WILLY FORST et  
VICTOR BECKER (VI)

RESUME. — Le jeune expert Sébastien Ott, fiancé à Erika, a été pris dans un piège tendu par son frère Ludwig, un dévoué, recherché par la police. Grâce à son étonnante ressemblance avec Sébastien, il est parvenu à faire interner son frère à qui il a dérobé ses papiers, avec la complicité de son ami Strobl. Pourtant, Erika et son ami Strobl, Baumann, soupçonnent sous les allures de Ludwig, une supercherie qui les inquiète...

Photos Tobis-Films.

# Une Vie pour le Cinéma

PROPOS RECUEILLIS  
PAR  
E. NÉRIN

RESUME  
Après de modestes débuts à la scène, Emil Jannings s'est orienté vers le cinéma. Ses premiers rôles lui permettent rapidement de se faire remarquer et il devient bientôt une grande vedette du film muet. Il interprète les grands personnages de l'histoire et de la légende : Louis XV, Henri III, Ramsès II, Faust...

Ces trois films, *Méphisto*, *Tartuffe* et *Le dernier Homme*, n'étaient, après tout, que des essais. Car, aujourd'hui, nous savons que le cinéma ne peut se contenter uniquement d'études de caractères, mais veut aussi et surtout de l'action.

J'ai tourné ensuite un film muet qui date : *Variétés*, avec Lya de Putti. Une destinée d'artiste dans le milieu pittoresque des manèges. Un rôle puissant et rude qui offrait toutes les possibilités. Le film connut un grand succès.

Jusque-là, je n'avais songé qu'à mon art, à mon travail. Il me prit soudain l'irrésistible envie d'avoir un foyer, un « home ». Je désirais me reposer. Ma femme me parla d'une villa située au bord du Wolfgang-See, ce même Wolfgang-See qui, en toile peinte, avait été le décor de mes débuts au théâtre. Lorsque j'aperçus cette délicieuse maisonnette, entourée d'eau et d'arbres, je n'hésitai pas un seul instant. Je l'achetai. Et nous y passâmes de longues et délicieuses vacances. Nous fîmes des plans pour l'avenir, nous étudiâmes maints projets...

Ce fut une heureuse époque. De longues promenades dans le parc, les oiseaux gazouillant joyeusement, des réveries au bord du lac timide et parfois grognon, alors que le soleil, telle une torche, s'abaissait dans l'eau... la vie simple et familiale, dans la Nature, la vie libre...

Mais un jour arrive de Berlin, Hans Steinhoff. Il apporte un engagement.

## LES DEUX ROIS

Il s'agissait de personnifier à l'écran le roi Frédéric-Guillaume de Prusse. Un homme violent, ferme dans ses principes, et qui ne connaissait que son devoir. Il était même prêt à sacrifier son propre fils à ce devoir. Ce fils, le futur Frédéric le Grand.

J'ai toujours érouvé un faible pour ces caractères brutaux, aux contrastes violents, ces natures rudes pour qui la lutte et le risque sont un besoin. Ils ne peuvent admettre une résistance à la réalisation de leurs désirs. Et cependant, ce ne sont pas des natures de pierre. Ils ont un cœur, ils souffrent, parfois même plus que les autres...

Le succès remporté par ce film, *Les deux Rois*, fut sensationnel. Et je fus invité à tourner *Traumulus*.

C'est là un sujet tout à fait particulier, sans aucun caractère international, mais qui, par contre, présente de magnifiques situations dramatiques. Cette fois-ci, je ne suis plus le professeur, ennemi de ses élèves, mais le maître qui les aime et a confiance en eux. Il verra, par la suite, cette confiance récompensée.

Ensuite, je préparai un nouveau grand film qui devait marquer mes débuts dans la réalisation proprement dite. Avec Veit Harlan. Nous avons tourné ensemble *Le Maître*, film d'une formule nouvelle, créé pour des temps nouveaux.

Il y a deux ans, j'ai porté à l'écran une de mes comédies préférées, *La Cruche cassée*, d'Henry de Kleist. Certes, et je ne le nie point, c'était une gageure que de voyager-transposer sur l'écran une pièce de théâtre en vers, ne comportant que fort peu d'action. Encore plus osée était la prétention de ne pas vouloir transformer la pièce, de ne pas « l'adapter », mais de la filmer telle quelle, avec le respect que l'on doit aux œuvres classiques.



Emil Jannings et son metteur en scène Hans Steinhoff, une collaboration qui est aussi une grande amitié, à laquelle nous devons "La Lutte héroïque", "Le Président Krüger".



Emil Jannings en Néron dans le célèbre film muet : "Quo Vadis".

mais mon effort continue. Jamais il n'a été si intense et si enthousiaste. Aujourd'hui, un film ne se fait plus en deux jours ; il nécessite des années de préparation et de travail... il ne s'adresse plus à quelques curieux, mais au public mondial ; ce n'est plus une entreprise plus ou moins bolchevique, mais une fonction artistique nationale...

Tout cela prouve que notre effort des temps passés n'a pas été inutile... c'est pourquoi ma foi est grande dans l'avenir...

EMIL JANNINGS.  
FIN  
Copyright E. Nérin.



...et dans un rôle dramatique avec Henny Porten, célèbre vedette du cinéma muet.

Faust et Méphisto : Emil Jannings et le grand acteur suédois Gösta Eckmann...



Mais le jeu valait la chandelle... et j'ai essayé de tirer le maximum d'effets cinématographiques de cette donnée théâtrale. J'ai essayé de prouver que, au cinéma, on obtient tout autre chose que sur la scène.

Depuis, je me suis consacré à d'autres tâches. J'ai été appelé à diriger les comités artistiques qui contrôlent la production.

Entre temps, je me suis occupé de porter à l'écran la figure de Robert Koch, un des plus grands savants du siècle passé, le Pasteur allemand. *La lutte héroïque* n'a pas seulement connu un succès commercial exceptionnel, ainsi que l'unanime approbation de la critique. Ce film a obtenu le grand prix de Venise et prouvé que le cinéma peut traiter avec succès des sujets élevés, de haute signification scientifique.

Une des plus grandes joies de ma vie est d'avoir pu tourner *Le président Krüger* et de m'être rendu compte que mon effort ne fut pas vain. Si j'ai voulu interpréter le personnage légendaire de l'oncle Paul, c'était pour trois raisons : d'abord parce que, tout en appartenant à l'histoire, il est d'une actualité brûlante, puis parce qu'il symbolise le droit et le patriotisme, mais surtout parce qu'il est profondément humain.

Il est encore trop tôt pour évoquer mes souvenirs de ces dernières années. Le recul me manque pour évaluer, d'après son importance, chaque épisode...

## Les MYSTÈRES du PLATEAU C...



### Une nouvelle "étoile" naît... grâce à Ciné-Mondial

La naissance nous donne toujours la plus vraie des leçons. Jamais concours n'aura eu des résultats plus spontanés. Il faut dire que le jury avait fait son devoir, à tel point que la première des concurrentes ayant obtenu 220 points et demi, la seconde arrivait aussitôt après avec 226, les troisième, quatrième et cinquième suivant à quelques points. Il fallait pour arriver à départager ces petites concurrentes faire l'épreuve du redoutable bout d'essai.

La l'on eut quelque surprise. C'est ainsi que l'adorable petit « chou » au panier qui de la scène apparut aux spectateurs de la salle Pleyel comme un enchantement bouclé, au contraire devant la caméra se troubla, balbutia et finalement, éclatant en pleurs, déclara qu'elle ne se souciait pas de tourner et qu'elle préférerait se cacher dans le sein de sa maman. On se agit-on mieux. C'est évidemment la morale de l'histoire ! Une autre au contraire, s'avéra trop maniérée. Et la projection fut impayable.

Si bien qu'on peut constater, sans crainte d'aucun démenti, la pellicule en faisant foi, que le jury à l'œil sûr ne s'était pas trompé. Mais sans aucun doute, celles qui suivent immédiatement la lauréate, prendront bientôt leur revanche. Elles n'ont qu'à grandir un petit peu, et le temps les aidant, en même temps que « Ciné-Mondial », elles ont tout l'avenir devant elles !

Nous ajoutons que notre joie de proclamer la lauréate est sans mélange, car cette petite fille, qui nous était totalement inconnue, appartient à une famille digne en tous points d'intérêt.

### Les résultats de notre concours

## Une nouvelle "étoile" naît... grâce à Ciné-Mondial

La naissance nous donne toujours la plus vraie des leçons. Jamais concours n'aura eu des résultats plus spontanés. Il faut dire que le jury avait fait son devoir, à tel point que la première des concurrentes ayant obtenu 220 points et demi, la seconde arrivait aussitôt après avec 226, les troisième, quatrième et cinquième suivant à quelques points. Il fallait pour arriver à départager ces petites concurrentes faire l'épreuve du redoutable bout d'essai.

La l'on eut quelque surprise. C'est ainsi que l'adorable petit « chou » au panier qui de la scène apparut aux spectateurs de la salle Pleyel comme un enchantement bouclé, au contraire devant la caméra se troubla, balbutia et finalement, éclatant en pleurs, déclara qu'elle ne se souciait pas de tourner et qu'elle préférerait se cacher dans le sein de sa maman. On se agit-on mieux. C'est évidemment la morale de l'histoire ! Une autre au contraire, s'avéra trop maniérée. Et la projection fut impayable.

Si bien qu'on peut constater, sans crainte d'aucun démenti, la pellicule en faisant foi, que le jury à l'œil sûr ne s'était pas trompé. Mais sans aucun doute, celles qui suivent immédiatement la lauréate, prendront bientôt leur revanche. Elles n'ont qu'à grandir un petit peu, et le temps les aidant, en même temps que « Ciné-Mondial », elles ont tout l'avenir devant elles !

Nous ajoutons que notre joie de proclamer la lauréate est sans mélange, car cette petite fille, qui nous était totalement inconnue, appartient à une famille digne en tous points d'intérêt.

2° **MURIEL DIMPRÉ**  
130, avenue de Versailles  
PARIS  
a gagné  
500 francs

4° **MARIE-ANNE MASSON**  
25, Rue de la Charbonnière  
PARIS-18°

4° ex-æquo **FRANÇOISE HAMEROUX**  
17, Rue Leriche  
PARIS-15°  
ont gagné  
100 francs

6° **MARYSE OUVRARD**  
8, Rue Léon-Vaudoyer  
PARIS-7°  
a gagné  
50 francs

8° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

10° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

12° **Pierre-Richard WILLM**  
va jouer au Gymnase

14° **Alice Field sera Arlette Stavisky !**

16° **Où irez-vous ce soir ?**

18° **Le Dessin Facile**

20° **Le Dessin Facile**

22° **Le Dessin Facile**

24° **Le Dessin Facile**

26° **Le Dessin Facile**

28° **Le Dessin Facile**

30° **Le Dessin Facile**

32° **Le Dessin Facile**

34° **Le Dessin Facile**

36° **Le Dessin Facile**



**MONIQUE DUBOIS**  
45, Boulevard Sault, PARIS-12°

est la 1<sup>re</sup> et a gagné l'engagement dans le film, et les frais de déplacement payés pour la fillette et la maman.

3° **MONIQUE DARCY**  
19, rue de Jessaint  
PARIS-18°  
a gagné  
200 francs

5° **MONIQUE BECQUET**  
220, Rue Saint-Honoré  
PARIS  
a gagné  
50 francs

7° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

9° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

11° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

13° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

15° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

17° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

19° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

21° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

23° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

25° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

27° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

29° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

31° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

33° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

35° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

37° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

39° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

41° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

43° **ARLETTE WERHLY**  
95, Rue Petit  
PARIS-19°  
a gagné  
50 francs

45° **MARIE-CLAIRE DEBESSY**  
5, Rue de l'Université  
PARIS  
a gagné  
50 francs

La vie des coulisses était trois fois le grand attrait pour un public friand des dessous des choses dont on lui montre la face. Celui d'aujourd'hui n'a pas changé d'esprit, et c'est le cinéma qui a gagné sa faveur, avec ses secrets, ses intrigues, le mystère que l'on devine — ou que l'on imagine — derrière la vie brillante des vedettes et les décors luxueux du studio.

Jacqueline de Marichalar a donc été bien inspirée en situant dans le milieu du cinéma l'action du scénario original sur lequel Walter Kapps tourne, aujourd'hui *Vie Privée*.

Conscience imprévue de la coupure de quinze jours qui a suspendu le travail des studios : Henri Fescourt, retenu par un engagement antérieur, abandonne le film qu'il avait commencé et c'est Walter Kapps qui lui succède.

On sait que Jean Gaillard joue, dans *Vie Privée*, le rôle du réalisateur, ce qui, avec les deux sous-titres, fait trois metteurs en scène pour un film. Un record dans le genre, sans aucun doute... et qui nous promet un chef-d'œuvre, sans quoi il faudrait désespérer de la valeur du nombre !

Aussi M. Boisserand, le producteur, a-t-il le sourire sur

## Jean-Louis Barrault

sera-t-il directeur ?



Jean-Louis Barrault, on le sait, a manifesté le désir de quitter la Comédie-Française, et offert sa démission au dernier comité.

Ce jeune comédien, si plein de talent et de personnalité, se sent un peu à l'étroit sur la scène, pour un vaste, du Français, et préférerait un plateau plus petit, mais bien à lui.

On dit — mais que ne dit-on pas ? — qu'il resterait dans le quartier et s'en irait à deux cents mètres de la place du Palais-Royal, prendre la direction d'un théâtre célèbre par sa bonne humeur. Mais, auparavant, il interpréterait, chez Molière, *Hamlet*, et s'en ira content.

Pour un comédien qui aime son métier, avoir joué sur la première scène française *Le Cid* et *Hamlet*, sont des souvenirs qui comptent.

Et c'est bien ainsi que Jean-Louis Barrault voit les choses.

## NOTRE COURRIER

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de deux francs en timbres-poste.

Pierre du Perreux. — Nous avons bien transmis la lettre à M. Henri Decoin et ayez un peu de patience pour avoir une réponse, il vous répondra certainement.

Guy Plié. — Je ne suis pas absolument sûr de l'orthographe de votre nom ; cela n'est pas un reproche qui vise votre écriture ; toutefois, si vous aviez écrit en lettres capitales, je n'aurais pas fait d'erreur. Vous me dites vouloir entrer dans la carrière cinématographique. En qualité de quoi ? Il est absolument indispensable que vous me précisiez ce point pour que je puisse vous répondre.

Le Dessin Facile. — 11, rue Keppler, PARIS-16° Z.N.O. "LE DESSIN FACILE", à BANDOL (Var)

DANIELLA qui a triomphé dans les galas organisés par les Studios Noël, va débiter prochainement au théâtre du Gymnase. C'est une élève des STUDIOS NOËL, qui recherche de nouvelles amuses et chanteuses débutantes pour galas et tournées.

S'adresser Studios Noël, 11, boulevard Saint-Martin, Paris (10°), Métro Strasbourg-St-Denis. Bozaris 81-18.

GYRALDOSE hygiène intime

## SOLUTION DU CONCOURS "AIMEZ-VOUS LE SWING ?"

Notre concours "Aimez-vous le swing" a obtenu un très grand succès. En dépit de la difficulté, nombre de personnes n'ont pas hésité à se "casser la tête" et nous ont adressé des solutions justes.

Nous avons reçu exactement 789 réponses à la date du 5 février.

En conséquence, les 25 personnes dont les noms suivent ont gagné 2 places gratuites pour le récital Bergmann, qui devait avoir lieu dimanche 8 février à la salle Pleyel et placé sous le patronage de Ciné-Mondial.

M. Lucien Prévotat, Central téléphonique de Fontainebleau arrive en tête avec 783 réponses justes. Le suivent plus ou moins de 634 à 800 : M. Henri Beanger, Mlle Médi Keeser, M. Louis Pausis, Mlle Ginette Besançon, Mlle A. Besson, Mme Sprecher, M. Georges Dénard, M. Lemaire, Mme Albertini, Mlle Brochard, M. Moreau, M. Dailly, M. Oscar Leroy, Mme Zelih, M. Henri Legris, Mlle Alphonine Lemarier, Mme Jeanne Maire-Bertrand, M. Adrien Darcey, M. Jean Fioroni, Mlle Léonce Carier, Mlle Aimée Tisserand, M. Jacques Singe, Mlle Michèle Andrieux, M. Jacques Violet.

Les mois à trouver étaient : Scénario, figuration, étoile, studios, documentaires, vedette, régisseur, dialogue, écran, photographe, maquillage, son, électricien, artiste, scène.

Son premier rôle — une courte apparition sur l'écran — remonte à 1936. Elle avait quatorze ans et faisait ses études à Côme quand, poussée par une vocation irrésistible, elle quitta le lycée pour se faire inscrire au Centre Expérimental de la Cinématographie, à Rome. Elle y fit un court séjour.

Bientôt après, elle débutait, et sa fraîcheur, son talent ne tarda pas à lui valoir un engagement ferme. Elle tourne *Bal au Château*, *La Taverne Rouge*, *La Prima donna* qui passe et enfin *Lumière dans les ténèbres* qui la mit définitivement en vedette.

C'est dans le beau rôle de Marina Ferret de ce dernier film que le public français fera bientôt connaissance avec cette nouvelle vedette. Émouvant conflit sentimental entre deux sœurs, toutes deux amoureuses du même homme, *Lumière dans les ténèbres* permet à Alida Valli de montrer toutes les qualités de finesse, toutes les nuances que son jeu ajoute au charme de son visage et à sa grâce naturelle.

Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de la ligne de vie et de la ligne de tête dénote une certaine timidité causée par la crainte de l'erreur et du ridicule. Le sens artistique est marqué par un mont de Soleil bien formé. La ligne de cœur reflète de la bonté, de la douceur... et parfois une sensibilité extrême.

INDICATIONS MYSTÉRIEUSES  
Si vous trouvez le nom que l'on donne à quelques grains de quartz, lorsqu'ils sont agglomérés... vous aurez découvert la consonance du nom de votre vedette mystérieuse.

Dès sa jeunesse, ce sympathique jeune premier voulait faire du cinéma... il lutta de longues années... et, avec un peu de persévérance, un jour, il réalisa son désir, depuis il a tourné dans de nombreux films, tout dernièrement il fut (au cinéma) le séducteur d'une humble fille et, prochainement, vous le verrez à l'écran, en compagnie d'une charmante reine aussi mystérieuse que ce portrait !

L. MYSTÈRE.

RENOM : .....  
NOM : .....  
CHEVEUX : bruns.  
YEUX : bruns.

PORTRAIT ASTROLOGIQUE  
L'influence jupitérienne dénote une intelligence claire, une nature expansive et affective, un esprit bien équilibré dont la pondération dicte la prudence. Un bon aspect Mercure-Vénus procure une excellente force vitale dont l'ardeur et la mobilité dégagent une ambiance sympathique.

PORTRAIT CHIROLOGIQUE  
La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars, indique une grande persévérance. L'origine commune de

# Ciné.

DANS CE NUMERO  
LA MORT  
DU SEX-APPEAL

# mondial

N° 26. — 13 FÉVRIER 1942.

4<sup>F</sup>.

RENÉ LEFÈVRE a campé  
avec un brio sans égal le  
rôle du musicien ambu-  
lant d'Opéra Musette.  
(Photos Pathé.)

